Montfa

La Chicane

Jean-Marc Séguier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10581>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-Marc Séguier, « Montfa », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Midi-Pyrénées, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/10581>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Montfa

La Chicane

Jean-Marc Séguier

Date de l'opération : 1989 (EV)
Inventeur(s) : Séguier Jean-Marc

- 1 Situé au nord de Castres, le site de La Chicane (8 ha), est implanté sur un vaste plateau orienté nord-sud, limité à ses extrémités par deux collines qui s'appuient d'un côté sur la bordure méridionale des Ségalas et, de l'autre, domine d'une soixantaine de mètres le bassin de réception d'un ruisseau.
- 2 Signalé dans le début du XIX^e s., ce gisement, mentionné encore dans plusieurs travaux universitaires récents, avait été interprété, sur la base de données anciennes, comme s'apparentant à une nécropole de La Tène sur laquelle s'était implanté un établissement gallo-romain. Redécouvert dans les années 1970, puis prospecté en 1982 par l'auteur, il a fait l'objet, en 1989, de labours profonds qui ont conditionné la mise en place de trois sondages d'évaluation dans les zones à forte concentration de mobilier. L'occasion était alors donnée de préciser la nature de l'occupation (s'agissait-il vraiment d'une nécropole ?) et d'affiner sa chronologie.
- 3 La première phase d'occupation correspond à la période protohistorique marquée par la présence de structures creuses, fosses plus ou moins ovalaires à dimensions variables (longueurs entre 1,80 m et 1,45 m, largeur entre 1,20 m et 0,70 m, profondeur conservée entre 0,20 m et 0,30 m) et fossé (profil en « U », dégagé sur 2 m environ, largeur 0,40 m, profondeur 0,40 m) orienté nord-sud. Le comblement s'apparente à des rejets de dépotoir domestique, il peut comporter plusieurs niveaux stratigraphiques. Au travers d'un mélange argilo-limoneux, dans lequel apparaissent des vestiges fauniques et des scories de fer, le fouilleur a pu distinguer des fragments d'amphores vinaires gréco-italiques, mais surtout des Dr. 1A et quelques 1C, des céramiques à vernis noir, campanienne A (Lamb. 24/25, 25,27, 31, 33), indigènes (urnes peignées, ovoïdes, terrines, jattes, vase à pied balustre) et ibérique (vase gris ampuritaïn) qui permettent de dater le comblement

de ces structures entre le milieu du II^e s. et le premier quart du I^{er} s. avant J.-C. On pourrait se demander si la chronologie ne devrait pas être rajeunie quelque peu car la présence d'amphores Dr. 1C, mais surtout les nuances qu'il convient de formuler sur l'abondance des gréco-italiques semblent réduire cette « fourchette » vers la fin du II^e s. ou le tout début du I^{er} s. avant J.-C.

- 4 Un second fossé (largeur 0,50 m, profondeur 0,18 m à 0,20 m) a été mis au jour plus au sud et bien que dans l'alignement du premier, il ne semble pas être sa continuité. Son comblement est plus complexe (trois unités stratigraphiques) : sur le fond, remblai effectué entre la fin du II^e s. et le début du I^{er} s. avant J.-C., avec l'apport de remblais postérieurs du II^e s. avant J.-C., surtout avec des éléments nettement plus récents (amphores de Tarraconnaise Pascual 1, fragment de céramique arétine) qui donnent un *terminus ante quem* compris dans la période augustéenne.
- 5 L'interprétation que l'on peut donner à ces découvertes de structures creuses est difficile et il serait vain de vouloir aller au-delà d'hypothèses attestant la présence d'habitats (fosses sans doute à mettre en relation avec des bâtiments en matériaux légers), sans doute isolés par des fossés d'enclos. En tout état de cause, il n'y a pas de nécropole.
- 6 Mais l'intérêt du gisement ne se limite pas à l'occupation protohistorique de la fin du Deuxième Âge du fer, puisque l'un des fossés a été recoupé par une fosse (orientée est-ouest, longueur dégagée sur 2,40 m pour une largeur de 2,10 m à 2,40 m et une profondeur de 0,60 m) utilisée comme dépotoir. Comblée par les apports successifs et plus ou moins contemporains de six unités stratigraphiques où alternaient des remblais provenant des parois de fours, de *tegulae* (dont certaines lutées d'argile), de voûtains, d'argile jaunâtre tassée, presque pure, et surtout de nombreux ratés de cuisson de céramiques.
- 7 Il y a sans aucun doute un four de potier à proximité qui fabriquait de la céramique commune à cuisson oxydante et réductrice avec une production très diversifiée, (couverts, coupes, assiettes à fond plat, jattes, bassins à deux anses, mortier à versoir, pichets et cruches, urnes globuleuses), rarement décorée (gorges ou bourrelets, motifs tracés au brunissoir). Elle s'intègre dans les typochronologies du Haut-Empire. Le matériel complémentaire associé (amphores Dr. 2/4 et 20, céramiques sigillées sud-gauloise précoces dont quelques-unes proviennent de Montans, demi-as de Nîmes de la deuxième émission) permet une approche chronologique située dans la fin du I^{er} s. avant J.-C. et le début du I^{er} s. après J.-C. Il ne faut pas mésestimer cette découverte car les fours de potiers de céramiques communes de haute époque sont rares. Ils s'insèrent dans un contexte de réflexion plus général intégré dans les potentialités d'un site occupé durant la phase finale du Deuxième Âge du fer et le début de la période gallo-romaine (et sans doute plus avant dans le I^{er} s. après J.-C. ; estampille de *Valeri*, potier tibéro-claudien de Montans) et qui se trouve à proximité immédiate de sites miniers (cuivre et fer) importants.

INDEX

Index chronologique : Haut-Empire, La Tène

Index géographique : Midi-Pyrénées, Tarn (81), Montfa

operation Fouille d'évaluation (EV)